

Le 11 mars, quatre mois après

Ce mois de juin, la palette climatologique en Belgique était bien capricieuse - après des semaines de sécheresse, des jours de pluies violentes avec orages, nous avons maintenant droit à un air chaud et sec qui nous enveloppe. Nous avons eu l'impression d'être mis dans un four. Un étudiant de langue japonaise m'a demandé un jour : « Sensei, fait-il aussi chaud au Japon ? ». S'il savait qu'actuellement au Japon, au plein milieu de la saison de la pluie (qui dure un mois), la température n'est jamais en-dessous de 35 °C et cela, avec 80 % d'humidité, là-bas, on n'est pas dans un four mais dans un hammam ! Et si vous saviez aussi que la population japonaise est invitée cet été par le gouvernement à économiser dès le 1^{er} juillet jusqu'au 22 septembre 15 % de leur consommation d'électricité de 9 heures à 20 heures. Et si vous saviez encore que l'été au Japon sans air conditionné est impensable ! Ou bien, sans doute, cette idée reçue serait également un fruit de la manipulation d'information, genre « On ne peut pas vivre sans l'énergie nucléaire »... est donc venu le temps du défi, et d'une certaine vérité. Reportage sur le Japon quatre mois après la catastrophe.

Retour au pays du soleil chauffant

Début juin, j'ai eu l'occasion de prendre un envol vers l'archipel nippon pour quelques jours. À l'arrivée à l'aéroport de Narita, 9 heures du matin, le Japon est silencieux. L'on sourit, mais n'ose pas éclater de rire. Des chiens bien dressés (probablement pour détecter des drogues) circulent toutes les cinq minutes parmi les passagers qui attendent leurs bagages. Ambiance inquiétante mais personne ne le fait remarquer. On attend silencieusement sa valise.

Cependant, à part cela, je ne percevais pas de signes explicites qui témoignent d'un mal-être des gens - ils sont, comme toujours, pressés, ponctuels et travailleurs. Mon insensibilité à ce sujet était d'ailleurs tout à fait excusable, puisque mon propre corps devait tout d'abord s'adapter au changement complet de température (+10°C) et d'humidité (n'en parlons pas...). J'ai senti mes cellules respirer, s'étendre et s'étirer, et la sueur m'envahissait aussitôt. Venant de Belgique, j'avais une chemise à longues manches et même une veste... À la sortie de l'aéroport, j'ai vite ressemblé à une rescapée qui a couru pendant des jours, sans boire ni dormir. C'était très pénible - et je n'ai pas vu, du coup, de petits mais de réels changements qui traversaient le cœur de mon pays.

Setsuden - économie de l'électricité

Si on est habitué à la faible luminosité dans les couloirs du métro à Bruxelles, ces premiers détails passeront parfaitement inaperçus. En ce qui me concerne, avec la fatigue du voyage, ce n'est que le lendemain que j'ai pu ressentir et constater de mes propres yeux l'impact que le *setsuden* - « économie de l'électricité » en japonais - a pris dans la vie quotidienne des Japonais.

Par exemple, dans des stations du métro tokyoïte, seulement 1 néon sur 4 est allumé (photo1) ; 1 ascenseur sur deux est opérationnel. Dans des grands magasins, le fameux équipement dans les toilettes, dit « Washlet » (le système de nettoyage avec de l'eau chaude programmé sur la cuvette de WC), est débranché. Toute cette action d'économie est souvent expliquée et justifiée avec une affiche qui dit : « *En fonction de ce qui se s'est passé à Tohoku, nous vous remercions de votre compréhension de cette action d'économie*

d'électricité. » Mes amis japonais qui m'ont accueillie m'ont tous demandé si je n'étais pas triste de cette « obscurité » récemment introduite dans la capitale, et c'est à ce moment-là que j'ai pris conscience que dans le quotidien de mes compatriotes, l'omniprésence de la lumière et de fonctions électriques sont considérées comme quelque chose d'indispensable, tout comme l'air ou l'eau.



Flexibilité étonnante



Cependant, en aucun cas, cette volonté d'économiser l'électricité ne donne l'impression d'être vécue comme une corvée, une obligation. Bien au contraire, vu ce qui se passe au Nord du pays, et surtout à Fukushima, il n'y a rien à discuter. C'est une évidence qu'il faut se mettre de couper les lumières dont on n'a pas réellement besoin, qu'on remplace les ampoules habituelles par celles appelées « LED » - qui consomment beaucoup moins -, qu'on révise son plan de consommation d'énergie. D'autant plus que nous avons appris, uniquement après les accidents à la centrale nucléaire de Fukushima, que 70 % d'électricité de Tokyo et ses environs était produite grâce à cette dernière...

Il ne faut pas oublier non plus qu'au jour même du tremblement de terre, sans même que la loi ne soit publiée par le ministère de l'économie, les habitants des régions nord-est du Japon ont spontanément coupé la lumière dans leurs habitats et improvisé, même avec une certaine gaieté, les repas à la chandelle. La sensation d'urgence a renforcé la complicité entre voisins, collègues, habitants et commerçants. Les familles élargies qui habitent séparément ont pu s'entraider en s'envoyant des colis d'objets essentiels, comme des piles, du papier toilette, des boîtes de conserve, etc.

À ce jour, dans des journaux, des magazines, des émissions télévisées et radiophoniques, les informations concernant les manières plus malignes et sympathiques d'économiser l'énergie sont abondantes, et elles sont souvent révélatrices. Aérer plus souvent au lieu de s'enfermer avec l'air conditionné, s'habiller plus légèrement quand on est à la maison, réaliser des stores naturels avec des plantes grimpantes, arroser l'asphalte qui a été chauffée pendant la journée pour créer un pont thermique et avoir de l'air frais, programmer son air conditionné avec un 1°C de plus que d'habitude (cela permet d'économiser 10% de consommation). On voit qu'une petite attention suffit pour rendre notre vie confortable et plus écologique.



Nucléaire - colère ou renoncement

Inutile de dire que ces changements dans la conscience des Japonais n'auraient pas vu le jour si les incidents de Fukushima n'avaient eu lieu. Ne parlons plus des différents degrés de médiatisation des faits entre le Japon et d'autres pays. Il faudrait juste dire et confirmer que les informations « officielles » n'en représentent qu'une partie et qu'elles sont de toute façon partiales. Triste réalité à reconnaître, mais il faudrait se réveiller avant qu'il ne soit trop tard.

À l'heure actuelle, les problèmes des réacteurs n'étant toujours pas réglés, les experts du domaine envoyés de différents pays analysent la situation et s'efforcent de trouver des solutions. Les habitants, eux, ne cachent pas leur colère, mais d'un autre côté, ils savent qu'il faut accepter. Pendant que des discussions concernant « les futures sources d'énergie possibles » se multiplient, les habitants de Fukushima ne peuvent pas dire automatiquement « non » au nucléaire, étant donné que la présence de la centrale enrichissait la région entière. Non seulement les travailleurs directs, il y avait aussi de l'économie environnante, des écoles, des bibliothèques et donc des possibilités d'emplois... en réalité, tout un plan urbain dépendait de l'existence de la centrale.

Et maintenant

Cela ne veut point dire que les Japonais doivent continuer à subir, bien au contraire !

Heureusement, il y a du vent qui rafraîchit l'esprit des Nippons et qui les encourage à avancer avec fermeté. Le 9 juin dernier, le romancier Haruki Murakami nous a rappelé, dans son discours lors de la remise du Prix

international de Catalogne à Barcelone, que le Japon, première victime des bombes atomiques il y a 66 ans, n'aurait jamais dû accepter l'énergie nucléaire. Il y a même une épigramme sur le monument à Hiroshima : « *Reposez en paix, nous promettons de ne plus recommencer nos erreurs* ». Il faut, continue le romancier, que l'on dise la même phrase aux victimes du 11 mars, et que l'on s'interroge : « *Pourquoi ? Comment, malgré cette triste leçon que la vie nous avait donnée, avons-nous pu réitérer nos erreurs ?* ».

Le romancier, qui se définit avec ironie comme « rêveur non réaliste », affirme aussi, d'une manière pourtant très réaliste, que le peuple japonais doit admettre sa part de responsabilité dans ce qui a eu lieu. En acceptant le plan d'énergie nucléaire, en continuant à croire en la propagande de la sûreté et surtout en s'endormant dans un mode de vie de surconsommation, le peuple qui bénéficiait de l'énergie (qu'il croyait) abondante est également coupable. Ce message de Murakami a touché la sensibilité des Japonais, car chacun s'est senti concerné, et c'était justement le sujet que l'on essayait de ne pas aborder.

Un réel soutien - le cœur, la pensée

Depuis la catastrophe, le Monde s'est bougé d'une manière directe ou indirecte pour aider et encourager le Japon. Ces dernières semaines étaient un véritable marathon (le sens de compétition y est bien compris) des actes de solidarité. Il n'est pourtant pas toujours aisé de bien choisir *comment* aider, et avec *quelle finalité*. La récolte des dons se fait dans les quatre coins du monde, c'est un acte plus simple à effectuer et très respectable. Cependant, l'on ne peut pas connaître le destinataire final.

En partant de ce dilemme - *je veux aider, mais je ne sais pas comment* -, les étudiants qui apprennent la langue et la civilisation japonaises au Centre d'Études japonaises (CEJ) de l'Université de Liège se sont mobilisés moralement, en réalisant trois mois durant un projet de lettre de soutien, en traçant avec leur propre pinceau fraîchement japonisé, des mots de soutien en japonais, suivis de leur prénom en katakana.

Ce modeste projet a été lancé par moi-même dans un cours de japonais, dans le cadre de la mise en pratique de la maîtrise de l'écriture japonaise. Au stade initial, nous ne savions pas vraiment où cela nous mènerait. Néanmoins, au bout de trois mois, le cœur d'une quarantaine d'étudiants, bouleversés devant de telles images poignantes du Japon, et voulant faire quelque chose, a pris enfin une forme, bien ronde et bien chaude. Notre projet a intéressé le deuxième journal du Japon, *Asahi Shimbun*, et le reportage sur la réalisation de notre lettre a été publié dans une édition nationale du Japon le matin du 7 juin dernier.

第3種郵便物認可

ちはふるえなみはきたれど さくらさくら

ベルギー学生40人 日本語で寄せ書き

世界から震災支援

東日本大震災

「あなたたちは一人では
ありませんーサロメー」
「ちはふるえ なみはきたれど
さくらさくら エリク」
ベルギーのリエージュ大
学日本研究センターで日本

語を学ぶ約40人の学生が、
気持ちを込めた言葉を日本
語で模造紙に寄せ書きし
た。人脈をたどって、近く
福島県いわき市立並第五小
学校に送ることになった。
同センターで日本語を教
える後藤加奈子さんの発案
で3月末から作り始め、よ
うやく完成した。ひらがな



を覚えてたの学生は「がん
ばれ」と一言。フランス語
で詩を作り、日本語に訳し
てから漢字も交えて書いた

習った日本語でメッセージを書
いたリエージュ大学日本研究セ
ンターの学生ら＝野島写す

上級者もいた。
東京の高校に留学してい
たマリー・ウベルティさん
(18)は、震災3日後に帰国
せざるを得なかった。帰
りたくなかった気持ちを何と
か表現したかったという。
欧州でも日本への旅行を
控える風潮があるが、アニ
メや音楽などを通して日本
が好きになったという学生
たちは口々に「私たちは日
本に行きたい」。マリーさ
んは「日本が好きなら若者が
たくさんいることを知って
もらい、元気を出してほし
い」と話した。
(リエージュ＝野島淳)

Un des motifs de mon voyage au Japon était bien d'envoyer notre lettre de cœur en taxi-post, directement de l'aéroport de Narita. La lettre est bien arrivée à une école primaire de Fukushima et nos petits destinataires ont été agréablement surpris par la sincérité des messages venant de Belgique et surtout par la maîtrise de l'écriture japonaise des amis du pays du chocolat.

Le 11 mars, c'est surtout le tremblement de terre et le tsunami. Ce sont des désastres naturels. Le 11 mars, c'est aussi la centrale nucléaire. C'est un désastre humain. Les médias en parlent de moins en moins, mais encore à ce jour, la terre tremble au Nord du Japon et encore 120,000 personnes sont dans les centres d'évacuation. La chaleur d'été approchant à grand pas, on ne voit pas l'autre bout de tunnel. Ce sera une bataille de longue durée...

Le soutien dont les Japonais ont réellement besoin, c'est surtout un soutien moral. Savoir que les gens pensent à eux les soutient de l'intérieur. Pouvoir sentir qu'ils ne sont pas oubliés, ni évités, ni détestés les encourage énormément et les aidera à passer le cap - un cap difficile - mais qui a pu éveiller un bon sens auquel toute civilisation devra être sensible, pour, justement, ne pas recommencer certaines de ses erreurs.

Kanako Goto
Juillet 2011



Kanako Goto enseigne la langue et la littérature japonaises à l'Université de Liège. Elle s'intéresse au problème de la réception de la culture japonaise, notamment à travers la traduction des œuvres littéraires.